

Rebecca d'Alfred Hitchcock Tous ces films qui ressemblent à Rebecca

Yves Laberge

Number 328, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98777ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (2021). Review of [Rebecca d'Alfred Hitchcock : tous ces films qui ressemblent à Rebecca]. *Séquences : la revue de cinéma*, (328), 51–51.

REBECCA D'ALFRED HITCHCOCK

TOUS CES FILMS QUI RESSEMBLENT À REBECCA

YVES LABERGE

Au moment où nous apprenons le décès de l'actrice Patricia Hitchcock (1928-2021)¹, qui tenait le rôle de l'autre secrétaire au début de *Psycho* (1960) et qui était par ailleurs l'enfant unique d'Alfred Hitchcock, il conviendrait de revenir sur le premier long métrage tourné par le cinéaste britannique à son arrivée à Hollywood, à la lumière d'une monographie méconnue de Jean-Loup Bourget, éminent historien du cinéma, à propos de ce film-charnière qu'est *Rebecca*.

Peut-être le plus beau film d'Alfred Hitchcock (avec *Under Capricorn*, *Rear Window* et *Vertigo*), *Rebecca* (1940) est une œuvre gothique (ou plus précisément de «female gothic»), mais aussi un suspense et un récit onirique (p. 48). Cependant, il suffit lire le roman de Daphné du Maurier pour mesurer le génie d'Hitchcock dans tout ce qu'il y a ajouté, réécrit ou réorganisé juste après le fameux prologue : «J'ai rêvé l'autre nuit que je retournais à Manderley²».

Ce quinzième livre de Jean-Loup Bourget synthétise plusieurs analyses (celle des *Cahiers du cinéma*, les entretiens d'Hitchcock avec François Truffaut) et propose «une lecture sociopolitique» de ce long métrage (p. 48). En fait, c'est toute la constellation autour de *Rebecca* qui est évoquée : d'abord, le roman de Daphné du Maurier³, mais aussi l'adaptation qu'en avait faite le jeune Orson Welles — deux ans avant Hitchcock — pour la radio du Mercury Theater. Cette première adaptation de 1938 a été produite quelques mois après la parution initiale du roman; le succès fut considérable (p. 23). En refusant la première version du scénario de *Rebecca* préparée initialement par Hitchcock, le producteur David O. Selznick lui avait alors suggéré dans un mémo d'écouter l'enregistrement de la version radiophonique, avec Orson Welles dans le rôle de Maxim de Winter (p. 25).

Jean-Loup Bourget réussit à illustrer le style d'Hitchcock à partir d'exemples tirés de ce chef-d'œuvre ou d'autres productions de l'époque. L'univers des sœurs Brontë est aussi évoqué dans ses prolongements cinématographiques : ainsi, Jean-Loup Bourget compare le *Rebecca* d'Hitchcock avec d'autres œuvres similaires comme l'adaptation au cinéma du roman *Jane Eyre*, réalisée en 1943 par

Robert Stevenson, et mettant également en vedette Joan Fontaine (avec Orson Welles comme acteur principal). Ces deux longs métrages se ressemblent en plusieurs points, et pas uniquement du point de vue esthétique. C'est un euphémisme de dire que le roman de Daphné du Maurier est fortement inspiré de *Jane Eyre*, que Charlotte Brontë a écrit en 1847⁴.

Ce livre indispensable de Jean-Loup Bourget est comme une invitation à explorer cet univers fascinant autour de *Rebecca*, sans oublier le personnage équivoque de Madame Danvers, interprétée magistralement par Judith Anderson — qui vole la vedette —, ou encore la musique insolite de Franz Waxman. Quant au mode de narration, le procédé utilisé par Hitchcock serait le «flux de pensée» («stream of consciousness», p. 96) : lorsque les intuitions et les réflexions intérieures du personnage central se succèdent spontanément et au fil de l'inspiration, sans aucun filtre. Les passages les plus intéressants abordent les procédés d'identification du spectateur, entre autres par l'emploi de la caméra subjective (p. 99).

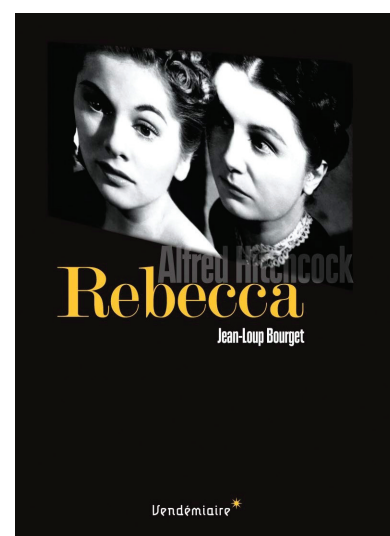
La collection «Contrechamps» des Éditions Vendémiaire regroupe des monographies étoffées comme l'étude de Thomas Pillard sur *Le Quai des brumes* de Marcel Carné, ou encore l'essai de David Roche sur *Inglourious Basterds* de Quentin Tarantino. Cette analyse méconnue sur *Rebecca* d'Alfred Hitchcock est une grande réussite, qui pourra alimenter les re-visionnements de ce classique. On le recommanderait pour toutes les bibliothèques publiques.▲

¹ Bailey-Millado, Rob. « Patricia Hitchcock, 'Psycho' actress and daughter of Alfred, dead at 93 », *New York Post*, 11 août 2021. (Consulté le 19 août 2021). <https://nypost.com/2021/08/11/pat-hitchcock-actress-daughter-of-alfred-dead-at-93/>

² Sur Daphné du Maurier et le roman *Rebecca*, voir l'article : Laberge, Yves. (2015). Daphné du Maurier. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (139), 24-25. (Consulté le 19 août 2021). <https://www.erudit.org/fr/revues/nb/2015-n139-nb02008/78379ac/>

³ Si on veut lire le roman, l'ancienne traduction par Denise van Moppès publiée au Livre de Poche en 1981 est supérieure à celle plus récente d'Anouk Neuhoof (Daphné du Maurier, *Rebecca*, Paris, Albin Michel, 2015).

⁴ Sur Daphné du Maurier, on lira avec profit la biographie écrite par Tatiana de Rosnay, *Manderley for ever*, Paris, Albin Michel, 2015.



Jean-Loup Bourget
Rebecca d'Alfred Hitchcock
Éditions Vendémiaire, Paris
2017, 141 p.

1. Madame Danvers (Judith Anderson)
dans *Rebecca* (1940)

